

malheur pour les Palestiniens, et nous devons marcher avec précaution entre ces deux extrêmes...

Dans les classes les éducateurs ont ouvert cette journée par une rencontre bi-nationale. Ensemble avec les élèves, ils ont essayé de comprendre la signification d'être indépendant comme enfant, comme personne, comme peuple. Nous avons organisé des discussions sur les droits et les devoirs à la maison, à l'école, et dans la société. Ensemble nous avons parlé des droits de chacun à se définir lui-même, et de la responsabilité et du devoir de veiller sur le droit à l'existence de son voisin. Nous avons parlé de l'expérience de "se sentir à la maison", la joie d'avoir une patrie et la douleur de ne pas en avoir...

Après cette leçon nous avons divisé les enfants en groupes uni-nationaux. Chaque groupe s'est concentré sur les symboles et les histoires de son propre peuple. Les Juifs organisèrent une célébration au moment de l'appel de la sirène (qui retentit sur tout le pays à une heure fixe, vers midi). Cette partie de l'enseignement a beaucoup d'importance à nos yeux, car elle rend possible le calme et l'apaisement dans un jour tellement complexe... A la fin de la journée tous les enfants réalisèrent ensemble une activité créatrice qui a uni et enlacé les différentes composantes de la journée.



*rapprochement des cœurs*

Entre le *Jour de l'Indépendance* et celui d'*al-Nacba* (jour de malheur, chez les Palestiniens), les enseignants organisèrent un atelier sur ce dernier. Chacun d'entre nous eut l'occasion de partager des histoires, des pensées, des sentiments, et

cette rencontre renforça et augmenta nos idées pour notre travail avec les enfants...

L'activité du jour d'*al-Nacba* commença par une rencontre bi-nationale des classes avec les éducateurs. A la deuxième heure, tous les enfants partagèrent les activités que les professeurs avaient organisées. Les élèves étaient séparés selon leur âge, les "petits" des quatre premières classes et les plus grands des trois classes suivantes: mosaïque d'images d'un village abandonné pour la 1<sup>ère</sup> classe, broderie palestinienne pour la 2<sup>e</sup>, histoire de la clé pour la 3<sup>e</sup>, (la clé de leur maison qu'avaient prise en partant les propriétaires, pensant qu'ils reviendraient chez eux), tracé de carte pour la 4<sup>e</sup>, rédaction à la suite d'une histoire personnelle pour la 5<sup>e</sup>, et poésie sur la douleur et le deuil pour la 6<sup>e</sup>. Dans la troisième partie du même jour, les enfants se partagèrent en groupes uni-nationaux. A midi les enfants arabes célébrèrent le jour d'*al-Nacba*. Et, pour finir, tous les enfants, ensemble, se rencontrèrent pour une courte activité devant "*l'arbre des espoirs*".

Jour de l'Indépendance, jour d'*al-Nacba*, deux journées difficiles et chargées... Mais quand on les célèbre dans un travail sincère, délicat et sensible à chacun, ils s'écoulent dans un sentiment de réussite de rapprochement des cœurs...

a

Fruit de plusieurs années de travail en équipe, un livre sur l'histoire de notre école est enfin édité, en hébreu et en arabe pour le moment. Voici l'article qu'a bien voulu écrire pour la Lettre de la Colline *Daniela Ketaïne* qui en a fait la mise en page.

### **"Vingt ans d'activité - l'école bi-nationale et bilingue"**

Le livre sur l'école primaire de Nevé Shalom-Wahat as Salam, nommé "Vingt ans d'activité", est écrit par une équipe comprenant Ety Edlund, Anouar Daoud, Boaz Ketaïne, Diana Shaloufi-Rizek et Aiché Nadjjar. Tous sont depuis longtemps des membres de NSH-WAS, tous des éducateurs expérimentés qui ont travaillé des années dans le cadre spécial de notre éducation.

Le livre raconte plus de vingt ans d'une activité éducative commencée en 1980, avec l'ouverture d'un Jardin d'enfants juif-arabe, le premier dans le pays, et qui s'est prolongé par l'ouverture de l'école primaire en 1984. Ces réalisations ont duré jusqu'à ce jour.